

souvenirs un peu cabossés parfois et l'on reprend espoir dans les visages neufs.

6 €. Fontfourane - 053180 Châteauroux-les-Alpes.

Christian Hemeryck : **CLOS PAR NÉCESSITÉ** (*Airelles*)

Un vis-à-vis entre le corps et la nature. *Le ciel s'arrondi à l'aube* Une nature à la fois abstraite et désincarnée, et ressentie de l'intérieur. *Les nuages sonnent sur la campagne arrêtée* Et le corps, individualisé, mais qui prend une valeur collective, et en cela perd quelque peu de sa particularité. On devine une souffrance qui s'insinue dans les anfractuosités des jours et les lisières de la chair. L'amour reste inaccessible, l'avenir est sombre. On est dans une poésie relativement désabusée, comme le titre le suggère, cependant des pages rédimment cet effet de basse résonance, ainsi cette plongée dans la rivière enfant ou l'inclusion sous silence comme une ellipse onirique.

4 €. Hervé Lesage - Les Echevins - 58, rue de la Barre - 59800 Lille.

Jean-Claude Martin : **TOURNER LA PAGE** (*L'Escampette*)

Il faut prendre le titre au sens propre et au sens figuré, en même temps. Tourner la page comme activité du poète qui noircit le papier, de sa vie. Mais aussi définitivement. Le poète aborde la période finale. Il y a les années passées, un peu perdues, le temps qui a filé. Les souvenirs qui remontent. Et les mots *regret* ou *remords* qui fleurissent comme de mauvaises herbes. Chez Martin, on a toujours senti cet humour pointu, tordu, biscornu, à l'étouffé, mâtiné d'amertume. Ce n'est jamais de la raillerie ni de la dérision, c'est une forme bien spéciale, propre à lui d'un esprit piquant, pessimiste, caustique et parfois dévastateur. Derrière le leitmotiv des saisons qui défilent, où l'on n'est jamais satisfait de ce qui se présente, quelle qu'elle soit, une seule chose demeure, miraculée, qui vaille. La femme, avec ses longues jambes, ou ses seins admirables. Notre amoureux perpétuel se damne en observation de salon, contemplation de boutique, ou fantasme de square. Cette soudaine sensualité renverse toute note saumâtre ou propos aigri. Le texte recèle une verdeur qui montre bien que l'auteur n'entend pas encore fêter la journée des cendres. *Le temps n'est beau que lorsqu'il ne reste plus de temps*. La mort du père montre le chemin, ce qu'il demeure à gravir ou dégringoler, comme un dernier exemple... Jean-Claude Martin aime bien parler aussi des avions dans le ciel. Cette connivence entre ces étoiles filantes vers

d'autres horizons et le marcheur immobile aux semelles de mots. Et cette indifférence dans le croisement de destins entre un regard levé et les voyageurs de la nuit et d'un autre monde. *Ici est toujours joli quand on n'est pas d'ici*. L'auteur excelle enfin dans le poème en prose, sa manière essentielle, où atmosphère et sentiment imprègnent durablement l'ombre du lecteur.

14 €. B.P. 7 - 86300 Chauvigny.

Jean-Claude Roulet : **JUBILÉ POUR UN ÉCRIT NON-CHALANT** (*L'Arbre à paroles*)

Les éditions belges *L'Arbre à paroles* viennent de publier une anthologie de l'œuvre poétique de Jean-Claude Roulet intitulée : « **Jubilé pour un écrit nonchalant** » qui regroupe une sélection de ce qu'il a écrit en recueils et revues depuis le début de la guerre jusqu'aux années récentes. Sa poésie est la résultante de deux facettes de l'auteur qui vont parfaitement s'emboîter. D'une part, l'adepte du jeu des mots, de l'exercice verbal. Ainsi apprend-on que, très jeune, c'est paradoxalement l'obligation



d'écrire en acrostiche qui lui a procuré beaucoup de plaisir et déclenché sa vocation poétique. Le sonnet et la ballade vont fournir leur patron pour ses premiers poèmes. Mais toute son œuvre sera basée sur le même principe d'apprentissage : abécédaires, fables, contes, portraits... avec le bonheur du mot, rare, perdu, précieux, repêché, rédimé, donnant au poème une couleur inédite, qui tournera au ludique avec l'âge. Et d'autre part, l'engagement dans sa vie professionnelle et syndicale viendra se superposer à cette contrainte formelle que l'écrivain interiorisera en quête plus personnelle : à savoir une nature rebelle, pacifiste, libertaire en un mot, qui ne va pas cacher sa parenté avec Villon, Cendrars, Desnos ou Aragon. *...et je nie le troupeau / et je nie la masse [...] le salut reste / individuel...* Même s'il se désintéresse assez nettement de la vague surréaliste qui emportera tout sur son passage. C'est le hasard des rencontres qui le fera participer dans les années 50 aux réunions de la prestigieuse revue **La Tour de Feu**, à Paris et Jarnac, où s'illustrèrent des poètes hauts en couleur comme Adriant Miatlev, Jean Follain, Edmond Humeau, Pierre Chabert ou encore le « patron », Pierre Boujut. Il peut